

entre hier et aujourd'hui..., plus particulièrement dans les rapports entre la France et la Confédération.»

Dans cette étude de trois cents pages, fondée sur une très sérieuse documentation et menée avec un remarquable souci d'objectivité, Mlle Méautis a tenté d'éclairer d'un jour nouveau les menées secrètes du «Club des Patriotes suisses» ou «Club helvétique de Paris» et d'établir un bilan de ses activités et de son influence.

Ce Club « a réuni à Paris pendant quatorze mois [du 6 juin 1790 au 3 août 1791] des Suisses dont plusieurs... ont quitté leur pays pour des raisons politiques » et qui se proposaient de « renverser en Suisse les régimes patriciens et corporatifs ». Si leurs entreprises furent bien loin d'être couronnées de succès — et Mlle Méautis s'attache patiemment à en rechercher les causes — il faut tout de même reconnaître qu'elles ont « réussi à attirer l'attention de la France sur les régimes aristocratiques de la Suisse... et à durcir les cantons patriciens dans une attitude qui leur sera fatale. Le Club des patriotes suisses a ainsi sa part dans l'effondrement de 1798.»

Quelle fut la part de ce Club dans les troubles qui ont agité le Bas-Valais en 1790 et en 1791 ? Force nous est ici de constater que la connaissance que nous en avons reste aussi obscure que l'activité elle-même du Club. Nous en sommes réduit à des conjectures: le registre des délibérations ne donne, en effet, « aucune précision sur les intentions du Club en ce qui regarde le Valais »; d'autre part, plusieurs individus arrêtés en Valais ne purent être convaincus d'y être affiliés.

Nous savons seulement qu'il y joua un rôle de propagande par la diffusion de libelles «incendiaries» qui, dans le Bas-Valais, influencèrent essentiellement «quelques exaltés», sans affecter sérieusement «les notables modérés» qui y détenaient le pouvoir. Et même si ces libelles étaient aussi adressés à plusieurs citoyens respectables du pays, ou, comme nous l'apprend un billet du 13 octobre 1790 envoyé au colonel Fischer, à la parenté de prêtres tels que les chanoines Barthélemy Ody, prieur de l'Abbaye de Saint-Maurice, Laurent-Joseph Murith, curé de Liddes, Nicolas-Joseph Delavy, curé de Port-Valais, il ne nous est pas possible de faire la preuve que ces personnes les utilisaient à des fins révolutionnaires.

Parmi ces écrits subversifs, il faut citer notamment l'*Avis aux Valaisans*, de Charles de Perrigny, exhortant le Bas-Valais à secouer le joug du Haut-Valais, et surtout la *Lettre aux communes*, plus connue chez nous sous le nom de *L'Aristocratie suisse dévoilée* et qui, sinon détermina, du moins encouragea les comploteurs dans la conjuration dite des Crochets.

Quoi qu'il en soit, l'action *directe* du Club helvétique sur les événements valaisans de l'époque reste difficile à déceler et il semble bien que les révoltes de 1790 et 1791 sont dues «davantage aux circonstances propres au pays qu'à l'influence de la Révolution française».

P. Devanthey.

Michel SALAMIN, *Documents d'histoire suisse 1798-1847*, Sierre, Imprimerie Sierroise, 1969, 135 p.; *Documents d'histoire suisse 1649-1797*, Sierre, Imprimerie Sierroise, 1970, 135 p.

Avec ces deux petits volumes, M. Salamin inaugure une collection intitulée *Recueils de textes d'histoire suisse* et destinée à jouer, en Suisse romande, un rôle analogue à celui des *Quellenhefte zur Schweizergeschichte* en Suisse allemande; il se propose donc d'offrir au personnel enseignant et aux étudiants « un ensemble de documents et de témoignages propres à faciliter la connaissance de notre histoire nationale ».

La collection comprendra au total cinq volumes qui couvriront, dans l'ordre, les périodes suivantes: I, 1240-1516; II, 1517-1648; III, 1649-1797; IV, 1798-1847; V, de 1848 à nos jours.

Ce sont ainsi les volumes IV et III qui viennent de sortir de presse à une année d'intervalle.

Chaque recueil réunit une centaine de textes environ, généralement brefs, mais significatifs et tirés de sources très diverses: documents officiels (traités, lois, règlements, etc.), lettres, mémoires et souvenirs d'acteurs ou de témoins contemporains. Ils permettront d'illustrer par des exemples bien choisis, précis et vivants, les exposés nécessairement condensés des manuels.

Le recueil consacré à la période qui s'étend de 1649 à 1797 est organisé autour de trois thèmes: « Les beaux jours des régimes aristocratiques » (avec 31 documents), « L'époque des troubles politiques » (27 documents), et « Sous l'influence de la Révolution française » (26 documents).

Celui qui embrasse la période de 1798 à 1847 comprend quatre parties: « La République helvétique » (26 documents), « L'époque de la Médiation » (17 documents), « La Restauration suisse » (24 documents), « La période de la Régénération » (42 documents).

L'auteur affirme, non sans raison et non sans expérience, que, « si l'histoire peut s'écrire sans documents, elle ne peut non plus s'enseigner sans eux, du moins d'une manière féconde ».

Il faut souhaiter à cette collection, qui vient heureusement combler une lacune, de rencontrer auprès des maîtres de l'enseignement primaire et secondaire l'accueil qu'elle mérite et qu'elle soit utilisée avec profit.

Signalons, à l'intention des lecteurs des *Annales*, qu'ils y trouveront des textes relatifs à l'histoire du Valais judicieusement choisis, et que, de plus, *L'Ecole valaisanne*, bulletin mensuel du personnel enseignant du Valais romand, publiée dans chacun de ses fascicules, dès le numéro de décembre 1969, en complément, d'autres documents encore d'histoire valaisanne recueillis et présentés par M. Salamin.

A.D.

Roland RUFFIEUX et Bernard PRONGUÉ, *Le Mouvement chrétien-social en Suisse romande 1891-1949*, Fribourg, Editions universitaires, 1969, 564 p. (*Etudes et recherches d'histoire contemporaine*, 2).

« Replacé dans l'histoire du mouvement ouvrier suisse, le phénomène étudié dans le présent ouvrage n'est qu'un courant minoritaire, cantonné en Suisse romande et qui ne prend véritablement figure d'organisation professionnelle qu'au terme de la période considérée. C'est dire sa faible importance matérielle, surtout si l'on se base sur les effectifs.

» Pourtant, au-delà des tâtonnements et des échecs, malgré la précarité de ces associations entièrement volontaires, se profile le problème plus général de la difficile réconciliation de l'Eglise catholique avec les réalités du monde moderne, issu de la Révolution française et du passage à l'ère industrielle. Après un siècle de repliement, les catholiques romands commencent, à l'instar de ceux de France ou d'Italie, à entrer dans le siècle. Les événements survenus entre 1891 et 1949 reflètent cette volonté de sécularisation, et les attitudes prises devant la question sociale toujours posée et jamais résolue sont aussi novatrices que celles adoptées outre-Sarine et à l'étranger, parfois même très originales — ainsi en est-il de toute la phase corporative.